

Une baguette pour Léo Ferré ce soir à l'opéra de Monte-Carlo

Il dirigera "La Chanson du mal aimé"
qu'il créa en Principauté il y a 22 ans

Ce soir, salle Garnier à Monte-Carlo, Léo Ferré dirigera les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo et chantera son oratorio « La Chanson du Mal Aimé » qu'il créa en Principauté en 1954. Un retour au pays, vingt-deux ans après, et aussi la réalisation d'un vieux rêve : « A cinq ans, je dirigeais des orchestres imaginaires. Plus tard, j'ai chanté, mais j'avais toujours au fond de moi cette envie de me trouver au milieu d'un orchestre. »

● Dans la marée des musiciens

Il faut le voir, Léo Ferré, en répétition. Front immense, le bras vif, l'œil en feu, le poitrail largement ouvert, dressé dans la marée des musiciens et des chanteurs, dégringolant les marches pour régler un détail auprès des trombones, remontant quatre à quatre pour ajuster une attaque du chœur.

« Ce que je cherche c'est rendre la musique à tous, briser les habitudes en enlevant au concert son air guindé. » Et avec une lueur

maligne dans l'œil (un signe de satisfaction) : « Bernstein m'a dit que je reprenais ainsi une tradition disparue il y a deux cents ans, Je ne le savais pas. »

● Tout appris par cœur

Ce soir, donc, il dirigera et chantera « La Chanson du Mal Aimé » avec à ses côtés la cantatrice Jeanine De Valeyle. Pour mener à bien son affaire, il a tout appris par cœur. « Je ne peux pas faire autrement même pour les répétitions. »

Dans cette nouvelle aventure, que devient Léo Ferré chanteur ? Toujours là, bien sûr, mais plus que jamais au service de la musique à laquelle il veut faire venir ceux qui pensent encore qu'il s'agit là d'un domaine réservé.

Un grand projet : aller séduire et étonner les Américains. Mais pour l'immédiat, ce soir, Monte-Carlo ; demain soir, Lyon devant 4.000 personnes. Il explique cet enthousiasme : « Pour moi c'est tout neuf. »



Léo Ferré en répétition.

(Photo Briano)